



TAUPE ROUGE

N° 10

ORLEANS 1er ARR PARIS SUD-OUEST

Supplément à ROUGE N° 122
Hebdomadaire de la LIGUE COM UNISTE



Nous reconnaissons notre vieille amie, notre vieille taupe,
qui sait si bien travailler sous la terre pour apparaître brusquement:
"LA REVOLUTION" KARL MARX

LA HIERARCHIE

La dernière grève des cheminots a soulevé un immense espoir : pour la première fois, sous la forme déguisée de prime de vacances, les syndicats envisageraient une AUGMENTATION EGALE POUR TOUS. Nous expliquerons dans cette TAUPE les racines de la hiérarchie et les moyens d'en atténuer les écarts de salaires toujours plus grand.

LES CAUSES DE LA HIERARCHIE.

La hiérarchie qui, soit disant, existe de tous temps et existera toujours a été instituée par les classes dirigeantes, pour diviser la classe ouvrière. Le capitaliste loin de tenter quelque chose pour la séduire a, au contraire, démultiplié cette institution lui permettant, par travailleurs interposés, de contrôler la classe ouvrière appliquant ainsi le slogan "diviser pour régner".

LES SALAIRES.

Dans la société Capitaliste, les travailleurs ne possèdent pas les moyens de production (usines, entreprises, ect.) Ils ne possèdent que LEUR FORCE DE TRAVAIL. Pour pouvoir vivre, ils seront donc obligés de vendre cette force de travail aux patrons (qui eux possèdent les moyens de production). C'est ce prix qu'ils toucheront pour leur force de travail qui est appelé "SALAIRE"

Il ne faut pas croire que le patron a intérêt à ne pas payer ou presque pas les ouvriers. Rapidement il ne trouveraient plus d'ouvriers valides, ce qui serait la fin de son entreprise. Le patronat tend à payer le minimum vital à ses ouvriers pour leur permettre la survie et le renouvellement de leur force de travail.

C'est pour vendre leur force de travail au plus haut prix que les travailleurs se regroupent dans les syndicats.

LA HIERARCHIE DES BESOINS.

Le développement de la société capitaliste où la production en grande série est généralisée, un certain modèle de consommation s'impose dans la conscience des travailleurs, par la publicité et l'idéologie dominante. S'adressant à une masse de consommateurs différenciés, le capitalisme développé n'entraîne pas une hiérarchie des besoins très étendue parmi les salariés. Toutefois, il y a fondement objectif à une certaine hiérarchie, lorsque le coût moyen de reproduction de la force de travail doit inclure le coût de la formation professionnelle; qui est souvent différent pour chaque catégorie professionnelle et bien souvent à charge des familles. C'est ainsi que par "tradition", les ingénieurs paieront des études supérieures à leurs enfants, alors que les ouvriers ne pourront payer à leurs enfants qu'une formation sommaire.

La hiérarchie des besoins tend à différencier au maximum le degré des besoins parmi les travailleurs en payant au-dessus de sa valeur la force de travail du plus grand nombre de salariés, et au-dessus de sa valeur la force de travail de certains salariés ayant des fonctions d'autorité ou ceux qui sont considérés comme indispensables à la production.

LA CONCURRENCE ENTRE TRAVAILLEURS.

Sur le marché du travail les travailleurs entre en concurrence face aux patrons qui achètent leur force de travail. Pour que cette concurrence soit permanente le patronat maintient un volant de chômeurs important et fait de plus appel à de la main d'œuvre étrangère (travailleurs immigrés).

C'est pour surmonter les effets de la concurrence entre eux, que les travailleurs se regroupent en organisations avant tout syndicales, qui organisent des luttes pour un meilleur salaire.

La concurrence entre travailleurs dans le système capitaliste ne tend pas à disparaître, au contraire les capitalistes font de sorte de la multiplier par divers moyens :

- 1°) - Multiplication à l'infini des catégories, échelons, niveaux, primes diverses, ect (voir au dos des fiches de paye le nombre de rubriques correspondante).
- 2°) - Le refus dans les conventions collectives nationales, de fixer autre chose que des minima pour chaque qualificatif.
- 3°) - Maintient de disparité considérable entre hommes et femmes (33% d'écart de salaires en moyenne), et entre régions ainsi que le maintient des disparités considérables entre jeunes travailleurs et moins jeunes.
- 4°) - Refus général de reconnaître la qualification professionnelle. Pratique qui a pour but de diminuer le coût de la force de travail et développe parmi les travailleurs un esprit individualiste : la reconnaissance de la qualification devenant une gratification patronale pour bons et loyaux services.
- 5°) - Achat des consciences par des salaires élevés (par rapport à la qualification effective) de tous ceux ayant dans l'entreprise des fonctions d'autorité (Maîtrise, chefs de service, cadres supérieurs).

Atravers toutes ces pratiques, le patronat cherche à incrimiter dans la conscience de chaque travailleur une idée toute simple : ses besoins seront satisfaits à proposition de ses capacités et nécessités personnels (jugés selon les critères du capitalisme bien sûr).

pour une meilleure hiérarchie ?

Pour nous, communistes, c'est le marché du travail qui est fondamentalement injuste, parce qu'il fait dépendre le sort de l'ensemble des salariés à de l'apreté au gain des capitalistes. Pour nous, partisans de la révolution sociale, c'est ce marché du travail, avec toutes les conséquences de la propriété privée des moyens de production que nous voulons faire disparaître.

La hiérarchie des salaires est un effet du système capitaliste. La hiérarchie ne peut disparaître qu'avec la disparition du système capitaliste. C'est pourquoi, faute d'une analyse marxiste de la société; La CFDT prétend lutter contre le capitalisme en luttant contre la hiérarchie : c'est-à-dire qu'en luttant contre les effets on détruisait les causes.

La réduction de l'éventail hiérarchique n'est nullement incompatible avec la survie du capitalisme. Il suffit pour s'en convaincre, de constater qu'aux ETATS UNIS et en ALLEMAGNE, où le capitalisme se porte bien, l'éventail est deux fois plus réduit qu'en FRANCE.

De même nous ne devons pas tomber dans l'exécration contraire et défendre la hiérarchie comme une "conquête" des travailleurs (brochure "hiérarchie" de la fédération des métaux CGT n°213 Mai 70). Il y a alors confusion entre deux choses distinctes: Hiérarchie des salaires d'une part et modification des classifications professionnelles d'autre part (cette codification, qui limite l'arbitraire patronal, est objectivement une conquête ouvrière).

Depuis un certain temps déjà le CGT tente pour accréditer sa politique "d'union de toutes les forces antimonopolistiques" de faire d'importantes concessions aux cadres faisant ainsi le jeu du capitalisme, qu'il prétend combattre.

En 1945 la hiérarchie PARODI-CROIZAT (CROIZAT Ministre communiste du travail et secrétaire de la fédération des métaux CGT) doublait pratiquement les hiérarchiques mis en place en 1936.

-Dans l'humanité des 9-10-11 novembre 70 J. METZGER défend "le principe de la hiérarchie".

Pour nous il ne peut y avoir de "plus juste répartition des fruits du travail" (MITTERAND en 1965). Toutefois et si longtemps que la masse des salariés n'est pas convaincue de la nécessité d'abolir le capitalisme, nous devons lutter pied à pied sur le marché du travail pour contraindre le patronat à payer la force de travail au plus proche de sa valeur, c'est-à-dire au niveau des besoins qu'expriment les travailleurs.

QUELLES REVENDIICATIONS ?

Ce sont ces aspirations permanentes : préserver et améliorer le niveau de vie que doivent concrétiser les mots d'ordres revendicatifs. Dans ces limites nous pensons que le mot d'ordre central dans les luttes pour les salaires doit être maintenant le mot d'ordre

AUGMENTATIONS EGALES POUR TOUS. (Ce mot d'ordre sera expliquer dans la prochaine TAUPE ROUGE)

la grève à Nantes et Angers

La politique de la SNCF et du gouvernement qui tend à mettre au pas les travailleurs et leurs organisations syndicales continue. Après les contrats de progrès qui tentaient de fixer "amicalement" les limites des revendications ouvrières, contrats qui comme on l'a vu à BERLIET, RENAULT et à la SNCF, ne tardèrent pas à être remis en cause par les travailleurs, le patronat et le gouvernement passent à un degré supérieur dans la réglementation des revendications

La tentative de répression pour faits de grève à NANTES et ANGERS s'est soldée provisoirement, par un échec de la direction de la SNCF devant la mobilisation des cheminots. Le fait que ce soit ces deux gares qui aient été choisies a servi de test à la direction, en vue d'une tentative de reprise en main, à une plus vaste échelle, de la masse des cheminots.

Alors que la grève localisée au début tendait à faire tache d'huile, la position des deux principales centrales syndicales est restée bien vague. En fait les camarades des deux gares concernées n'ont eut aucune forme de soutien et de solidarité en cas de prolongation du conflit. Comme à l'habitude depuis quelques temps, la base décide mais si la base est en droit de décider les organisations syndicales qui la représentent sont en droit et en mesure de leur apporter le plus vaste soutien.

Ces faits, bien que localisés, sont de sérieux avertissements, les cheminots auront à subir d'autres attaques. Il faut qu'un riposte soit une fois pour toute déterminante et mette fin à toutes tentatives de récidive de la part de la direction.

--RIPOSTE GENERALE A TOUTE TENTATIVE DE REPRESSION.

-o-

--SOLIDARITE EFFECTIVE NATIONALE CONTE TOUTES ATTAQUES DE LA DIRECTION.

TOUTE CORRESPONDANCE "R O U G E " : 10, IMPASSE
GUEMENEE -- PARIS IV.

DEMANDEZ LISEZ R O U G E HEBDOMADAIRE DE
L I G U E C O M M U N I S T E
SECTION FRANCAISE DE LA IV ème INTERNATIONALE